

Le 18e siècle : siècle des Lumières

Pourquoi le 18e siècle porte-t-il le nom de siècle des Lumières ?

Contextes historique et philosophique

Ce siècle est marqué par un rationalisme philosophique très fort. D'une part, la philosophie est en plein essor. Plusieurs philosophes très influents développent une pensée axée sur la raison. Ces philosophes s'inspirent en partie de Kant et de Descartes. D'autre part, le 18e siècle favorise autant l'émergence que l'exaltation des sciences. Tout au long du siècle, ce sont donc les sciences et la philosophie qui ont dominé.

Le terme Lumières est déjà utilisé par des écrivains de l'époque qui sont convaincus que ce siècle représente l'entrée dans une nouvelle ère illuminée par la raison, la science et le respect de l'humanité. Des expressions similaires sont employées partout en Europe : en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie.

Contexte historique

En France, on parle du siècle des Lumières pour nommer l'époque qui suit le règne de Louis XIV. Ce dernier a régné seul sur la France pendant plusieurs décennies. Il contrôlait les arts, les lettres, les guerres et la politique. Suivant le principe de la monarchie absolue, Louis XIV était le seul à prendre toutes les décisions. À la fin de son règne, les philosophes désirent repenser les notions d'Homme, de société et de droits individuels. Ils désirent ainsi développer des idées qui influenceraient la structure de la société tout en contribuant au bonheur de chaque individu.

La monarchie absolue

Dans une monarchie absolue, seul le roi a le pouvoir. Il détient d'ailleurs les trois types de pouvoir : judiciaire, législatif et exécutif. Le roi est vu comme le représentant de Dieu sur la terre, profitant donc de ce que l'on appelle le droit divin de régner. Il dirige ainsi le pays à sa guise avec deux principaux mandats : maintenir l'ordre dans le royaume et rendre le commerce florissant.

La révolution anglaise (1642-1649+1688)

L'Angleterre a connu deux grandes révolutions. La première a été radicale et sanglante alors que la seconde a été plus modérée. C'est cette dernière révolution qui a posé les jalons du régime politique tempéré (la monarchie parlementaire) que les philosophes des Lumières vont utiliser comme modèle.

En plus de modifier la structure politique du pays, les Anglais ont également élaboré une déclaration des droits. Cette dernière limitait le pouvoir des rois au nom des droits des individus. Le pouvoir anglais reconnaissait dorénavant la liberté individuelle, la liberté de pensée et la liberté de presse. De plus, les rois se voyaient dans l'obligation de gouverner avec le parlement. Après quelques années, le pouvoir du parlement augmenta tandis que celui des rois tendait à diminuer. On peut dire que l'Angleterre fonctionnait avec une monarchie parlementaire limitée.

Contexte philosophique

Le mouvement des Lumières débuta tout d'abord par une vague de revendications venant notamment de la bourgeoisie. Les bourgeois réclamaient la possibilité de régner et de détenir une partie du pouvoir. Ce mouvement de revendication inspira une remise en question de la monarchie absolue.

De plus, ces revendications menèrent au désir de combattre les inégalités sociales et l'intolérance religieuse. Selon la nouvelle philosophie, chaque citoyen pouvait choisir sa religion. La philosophie des Lumières est née d'un besoin de changement et d'innovation.

La philosophie des Lumières est d'abord et avant tout une façon de penser, une attitude qui remet tout en question et qui explore de nouvelles idées. Principalement, c'est cette philosophie qui a mené à la Révolution française.

Les idées principales de la philosophie des Lumières

Tous les philosophes des Lumières mettent en avant-plan le pouvoir de la raison humaine et le pouvoir du progrès. Par progrès, les philosophes entendent le progrès des connaissances, le progrès des techniques et le progrès de la morale.

Contrairement aux croyances liées aux philosophies antérieures, la connaissance, selon ces philosophes des Lumières, n'est pas innée. La connaissance vient de l'expérience. L'éducation, en donnant accès à la connaissance, a donc le pouvoir de rendre les hommes meilleurs et d'améliorer la nature humaine.

Les philosophes des Lumières partent à la recherche de la vérité. Cette vérité ne se trouve pas dans les sources attestées et sacrées telles que les textes d'Aristote, de Platon ou bibliques. Cette quête va permettre de garder les hommes loin des préjugés et de l'intolérance tout en favorisant leur ascension vers le savoir et le bonheur.

En ce qui concerne la religion, de manière générale, les philosophes croient en Dieu tout en rejetant la théologie chrétienne, les dogmes et l'institution. Ils attaquent l'Église, sa richesse, son pouvoir et sa volonté d'entraver la liberté.

Les Lumières désignent le mouvement culturel et philosophique qui a dominé en Europe, et particulièrement en France, le XVIII^e siècle auquel il a donné, par extension, son nom de siècle des Lumières. Les penseurs, scientifiques et écrivains ont imprimé sur cette époque leur esprit critique, se donnant pour tâche d'éclairer par la "Raison" une humanité plongée aussi bien dans les "ténèbres" de l'ignorance, que dans l'"arbitraire" politique, aveuglée par l'"obscurantisme", la "superstition" et le "fanatisme" religieux autant que par les "préjugés" moraux.

Les membres de ce mouvement, se voyaient comme une élite avancée œuvrant pour le progrès de l'humanité. En refusant de reconnaître, à priori, pour vrai et bon ce qui a toujours été reconnu tel, ils ont procédé à un renouvellement des connaissances scientifiques, et à une refondation de l'éthique et de la société de leur temps. L'influence de leurs écrits a été déterminante dans les grands événements de la fin du que sont la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique et la Révolution française.

Ce mouvement des Lumières est aussi européen. Il est connu en anglais sous le nom d'Enlightenment, en allemand sous celui d'Aufklärung, Ilustración en espagnol, Verlichting en néerlandais, Illuminismo en italien. La pensée des Lumières est issue d'un contexte spécifique de maturation des idées héritées principalement de la Renaissance et de la Réforme.

Révolution dans les sciences et programme de la philosophie des Lumières

Les précurseurs

Le mouvement des Lumières a été, en grande partie, un prolongement des découvertes de Copernic au XVIème siècle, peu diffusées de son vivant, puis des théories de Galilée (1564-1642). Une quête d'axiomes, de certitudes éprouvées scientifiquement, accompagne la diffusion du cartésianisme tout au long du XVIIIème siècle où les idées innées, le mécanisme du monde physique et la théorie des animaux machines vont trouver un retentissement considérable.

Leibniz (1646-1716) développa les mathématiques et le calcul infinitésimal. Sa philosophie des monades se démarquait également de celle de Descartes.

Les philosophes britanniques, comme John Locke, Thomas Hobbes ou David Hume, adoptèrent une démarche empirique, leur théorie de la connaissance est fondée sur la sensation et l'expérimentation, au détriment de la raison pure.

Spinoza prit parti pour Descartes, surtout dans son *Éthique*. Il se démarqua pourtant de son aîné dans son *Traité de la réforme de l'entendement* (*Tractatus intellectus amendatione*), où il montra que le processus de perception engage non seulement la raison, mais aussi les sens et l'intuition. La conception de Spinoza était centrée sur une vision panthéiste de l'Univers où Dieu et la Nature ne font qu'un. Cette idée deviendra centrale au siècle des Lumières, depuis Isaac Newton (1642-1727) jusqu'à Thomas Jefferson (1743-1826).

Un changement notable fut l'émergence de la philosophie naturaliste à travers toute l'Europe, incarnée par Newton. Ses idées, sa réussite indéniable à confronter et assembler les preuves axiomatiques et les observations physiques en un système cohérent, source de prédictions, donnèrent le ton de tout ce qui allait suivre la *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica* (1687).

L'exemple de Newton illustre le passage de l'Âge de la Raison au mouvement des Lumières: le scientifique utilisa des faits observés empiriquement, comme la dynamique des planètes de Johannes Kepler ou l'optique, pour construire une théorie sous-jacente expliquant ces faits a priori : la théorie de la gravitation universelle.

Ce mouvement correspond à l'unification d'un pur empirisme, comme celui de Francis Bacon et de l'approche axiomatique de Descartes (1596-1650).

Fondements de la pensée des Lumières

Cette constance à rechercher et énoncer des lois, à déterminer les comportements particuliers, fut également un élément important dans la constitution d'une philosophie où le concept d'individualité prévalait, où l'individu avait des droits basés sur d'autres fondements que la seule tradition. C'est l'avènement du sujet pensant, en tant que l'individu peut juger et décider par son raisonnement propre et non plus sous le seul joug des us et coutumes. Ainsi, John Locke rédigea ses deux Traités du gouvernement civil dans lequel il avance que le droit de propriété n'est pas familial, mais totalement individuel et fruit du travail consacré au terrain concerné, ainsi que de sa protection face à autrui. Une fois l'idée émise qu'il y avait des lois naturelles et des droits naturels, il devenait possible de s'aventurer dans les domaines nouveaux qu'on appelle maintenant l'économie, l'anthropologie et la philosophie politique.

Les Lumières se fondent donc sur la croyance en un monde rationnel, ordonné et compréhensible, exigeant de l'homme l'établissement d'une connaissance également rationnelle et méthodique. Des lois gouvernent, aussi bien la nature, que les sociétés et le pouvoir du Prince doit y être soumis. La conception de l'origine de la société, théorisée par Jean-Jacques Rousseau dans le Contrat social, et celle de la loi comme expression de la volonté générale des individus et non des corps, états ou groupes, s'accompagne du souci de préserver la liberté individuelle comme droit imprescriptible - le seul droit tiré de Dieu. La pensée des Lumières crée ou réinvente donc les idées de liberté, propriété et rationalité, et son influence reste prédominante dans la pensée contemporaine.

La comparaison entre Thomas Hobbes et John Locke montre quels changements interviennent réellement entre « l'Âge de Raison » et le « mouvement des Lumières ». Hobbes, qui traverse les trois quarts du XVII^e siècle, a entrepris de classer de façon systématique les émotions humaines, ce qui l'amène à construire un système rigide garantissant, par coercition, la stabilité du chaos primaire et justifiant le pouvoir absolu (voir le Léviathan). À l'inverse, Locke voit en la Nature la source de l'unité et de tous les droits individuels et la fonction du pouvoir est de les protéger, non de les étouffer. Ainsi, la « révolution » culturelle entre les deux siècles fait intervenir la relation de l'homme à la Nature : on passe d'une vision noircie et chaotique, à une admiration de l'ordre naturel fondamental: du pessimisme à l'optimisme.

Religion naturelle et déisme

La croyance en un Dieu chrétien, à la fois un et trine, Providence d'un monde intelligible, intelligibilité fondée sur les principes de la philosophie scolastique et de sa métaphysique, qui fournit les "preuves" de l'existence de Dieu, a été radicalement remise en cause par la philosophie des Lumières. D'un côté, la théologie chrétienne affirmait des dogmes comme celui de la Trinité, reçus par une Révélation extérieure ; de l'autre, le déisme soulignait que le monde était compréhensible à la seule raison humaine et que les lois le gouvernant l'étaient tout autant.

En effet, la raison ne peut admettre un Dieu en trois personnes: "Pourquoi donc exiger de moi, que je croie qu'il y a trois personnes en Dieu, aussi fermement que je croie que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits". La révélation est contradictoire avec l'idée même de Dieu : "Si Dieu s'est révélé dans le temps, il a cessé dès lors d'être immuable, il a voulu dans un temps ce qu'il n'a point voulu dans l'autre".

La représentation de Dieu comme « Grand Horloger » pénètre alors les esprits, et les observateurs rationnels du monde prennent conscience que ce dernier semble bel et bien ordonné, selon des lois immuables que le créateur a mis en mouvement par une chiquenaude initiale. La perfection des lois physiques le dispense de se fatiguer à se préoccuper d'un monde qu'il a lui-même pourvu afin qu'il puisse fonctionner sans son intervention.

Cependant, l'utilité d'une religion naturelle, débarrassée des contradictions de la pensée métaphysique et des absurdités de la Bible, apparaît nécessaire pour fonder une morale qui est avant tout sociale. Voltaire souhaite une religion "pour le peuple" ; Rousseau "une profession de foi civile". Il importe que la morale de la "religion civile" rende l'homme conforme à la société tout en préservant sa liberté : " L'homme vertueux n'est donc point celui qui sacrifie ses plaisirs, ses habitudes et ses plus fortes passions à l'intérêt public, puisqu'un tel homme est impossible, mais celui dont la plus forte passion est tellement conforme à l'intérêt général, qu'il est presque toujours nécessaire à la vertu". Le culte, en tant que sacrifice offert à Dieu, devient alors immoral, car d'aucune utilité sociale. "On a cru qu'en caressant Dieu comme un enfant, on mettrait des entraves à sa justice et qu'on jouirait de toute sa bonté. De là ces expiations, ces sacrifices, ces initiations qui ont perdu la morale".

Critique de l'organisation sociale

Les critiques des philosophes s'appuient sur des injustices et des abus. Leur ton est badin, brillant, souvent drôle avec un sens consommé de la formule assassine qui séduit le public et terrasse l'adversaire: ils sont des écrivains à succès qui dominent l'opinion publique, de Voltaire et Diderot, à Grimm, Marmontel ou la Harpe, pour n'en citer que quelques uns. Ceci dans une société où la fidélité monarchique et une forte pratique religieuse restent majoritaires.

Cette société était subdivisée en trois Ordres : le clergé, la noblesse, et le tiers état. En Droit, les ordres, hérités de la période médiévale correspondaient à des fonctions sociales: prier, combattre ou produire. Cette répartition trifonctionnelle reposait sur les privilèges octroyés à des personnes individuelles ou collectives en compensation de charges assumées au service de la chose publique. Les trois ordres jouissaient de privilèges, en principe révocables quand ils n'étaient plus justifiés par des charges réelles. Or ce système avait été en partie dénaturé par l'instauration de la vénalité des offices (1604) qui avait abouti, de fait, à leur hérédité sans qu'une charge réelle y corresponde nécessairement. De plus, l'usage, un des principaux fondements de l'ancien droit, incitait les rois, lors de leur avènement, à confirmer des privilèges qui, parfois, n'avaient plus de justification, même si au XVIIIe siècle ces abus tendent à disparaître. Enfin, une nouvelle classe se formait avec le développement des échanges commerciaux : la haute bourgeoisie, qui, souhaitant davantage de liberté dans le domaine économique et qui était culturellement proche de l'aristocratie, aristocratie dont une partie contestait la monarchie absolue, aspirait aussi à jouer un rôle politique.

Ces élites, noblesse libérale et gens de finances, se distinguaient souvent par une liberté de mœurs qui représentait une contestation implicite de la monarchie absolue fondamentalement attachée à la religion et à sa morale. Enfin le jansénisme politique et parlementaire fut aussi, pendant tout le siècle, une source de contestation.

Triomphe des Lumières :

Le milieu du 18^e correspond à l'apogée de la philosophie des Lumières. Le mouvement des Lumières trouva alors un certain équilibre, entre la Raison « naturelle » et la reconnaissance de la légitimité du plaisir: "la vie est dans l'élan, l'affirmation de soi, il n'y a pas de vertu sans passion et seule une âme superbement emportée peut mériter la gloire de se dire vertueuse". "M. de Voltaire", issu de la bourgeoisie, fréquentant les plus grands noms de l'aristocratie règne alors sur la république des lettres. Exilé en Angleterre entre 1726 et 1729, il y a étudié les travaux de John Locke, Isaac Newton et la monarchie anglaise. Il se rend populaire par sa dénonciation des injustices et de l'archaïsme d'un système judiciaire où subsiste l'usage de la "question" dans les (affaires Calas, Sirven, de La Barre, Lally-Tollendal).. Il devient le promoteur d'une monarchie parlementaire, inspirée du modèle anglais et le conseiller des despotes éclairés comme Frédéric II de Prusse qui ne lui ménage pas les honneurs.

L'influence de la Philosophie des Lumières dans les changements politiques

Dès la fin du XVII^e siècle, John Locke avait défini la séparation des pouvoirs entre l'exécutif et le législatif. Montesquieu reprit cette distinction et l'étendit à un troisième pouvoir, le pouvoir judiciaire dans *De l'esprit des lois* (1748). Dans les années 1750, les despotes éclairés tentent, en Angleterre, en Autriche, en Prusse et ou en Russie, de « rationaliser » les monarchies et leurs lois. L'idée lumineuse d'un gouvernement « rationnel » s'incarna dans la Déclaration d'Indépendance américaine et la Constitution de 1787. Dans une moindre mesure, le programme des Jacobins relève de cette conception.

Les Lumières, source de la Révolution française ?

À mesure que se développait l'esprit philosophique, dans les salons, les cafés ou les clubs, l'autorité monarchique se délitait, sapée tant par des tentatives de réformes sans lendemain que par l'opposition aristocratique.

Pendant la période révolutionnaire, les idées des philosophes ont inspiré les débats politiques. La plupart des députés de l'Assemblée nationale sont des bourgeois cultivés qui se sont nourris des valeurs de liberté et d'égalité. Par exemple, Robespierre est un rousseauiste convaincu. Pourtant, la plupart des philosophes français sont morts avant d'avoir vu l'œuvre de la Révolution française, sauf Condorcet, mort en 1794 et l'abbé Raynal, mort en 1796, qui connaîtront tous des déboires avec la Révolution.

La Terreur, en particulier, représente une application violente des principes de la philosophie des Lumières, notamment lors de la brève période de pouvoir des Jacobins et la dictature du Comité de Salut public. Le désir de rationalité conduisit à une tentative d'éradiquer l'Église et le christianisme dans son ensemble ; ainsi, la Convention nationale changea le calendrier, système de mesure du temps, et fonda le système des assignats sur la nationalisation des biens du clergé, tout en plaçant l'idée d'égalité, sociale et économique, au plus haut point des priorités de l'État.

Les Lumières, source de la Révolution américaine ?

En Amérique du Nord, l'influence de la philosophie des Lumières transparaît nettement dans la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique du 4/juillet/1776 qui proclame que les hommes ont été créés égaux en droit et qu'ils peuvent s'opposer à la tyrannie. La Constitution des États-Unis d'Amérique (1787) reprend les principes de Montesquieu de la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, qui forment la base de toute démocratie.

Thomas Jefferson, rédacteur de la Constitution des États-Unis. Ce planteur originaire de Virginie, cultivé et instruit, était très marqué par le philosophe anglais (John Locke) et français (Jean-Jacques Rousseau).

La diffusion des Lumières

Les progrès de l’alphabétisation et de la lecture permettent le développement de ce qu’on a appelé un « espace public », les débats intellectuels et politiques dépassent le cercle restreint de l’administration et des élites, impliquant progressivement des secteurs plus larges de la société. Le processus de diffusion des idées nouvelles se trouva amplifié par le progrès des techniques de diffusion de l’information. Les passages de l’Encyclopédie sont lus par les nobles, les ducs, et les bourgeois dans des salons, les personnes présentes donnent leur avis sur les écrits des philosophes. Les journaux et la correspondance permirent des échanges plus rapides dans toute l’Europe, réalisant une nouvelle forme d’unité culturelle. Ceci ne fut pas sans poser des questions sur la liberté d’accès et de diffusion de ces informations. On connaît le rôle joué par la presse dans la diffusion des idées, pendant la Révolution française notamment.

Cependant, les Lumières n’ont touché que les élites aristocratiques et les fractions montantes des bourgeoisies. L’écho, dans ces milieux dominants, est certes considérable en Angleterre et en France, mais plus restreint en Allemagne et en Italie ; le public éclairé est très peu nombreux en Espagne ou en Russie, où seuls quelques intellectuels, hauts fonctionnaires et grandes familles participent au mouvement. Le peuple, lui, n’est pas touché : l’immense majorité des paysans, même français, n’a jamais entendu parler de Voltaire ou de Rousseau.

Diffusion du savoir - l’Encyclopédie

Un second changement important dans le mouvement des Lumières par rapport au siècle précédent, trouve son origine en France, avec les Encyclopédistes. Ce mouvement intellectuel défend l’idée qu’il existe une architecture scientifique et morale du savoir, une structure prévalente et ordonnée et que sa réalisation est un moyen de libération de l’homme. Le philosophe Denis Diderot et le mathématicien d’Alembert publient en 1751 l’Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers.

Les salons et les cafés

Ce sont d’abord les cafés, où on lit et on débat, comme le café Procope, à Paris qui sont le rendez-vous nocturne des jeunes poètes ou des critiques qui discutent passionnément des derniers succès de théâtre ou de librairie.

Mais ce sont surtout les salons mondains, ouverts par tous ceux qui ont quelque ambition, ne serait-ce que celle de paraître. Ils sont caractérisés par la mixité intellectuelle ; les gens s’y expriment, y trouvent une occasion de satisfaire leur soif de savoir et y entretiennent leur vision du monde. Mais il faut y être introduit. Les grandes dames reçoivent artistes, savants et philosophes. Chaque hôtesse a son jour, sa spécialité et ses invités de marque. Le modèle est l’hôtel de Madame de Lambert, au début du siècle.

Les gens de talent s’y retrouvent régulièrement pour confronter leurs idées ou tester sur un public privilégié leurs derniers vers. Mondaines et cultivées, les créatrices de ces salons animent les soirées, encouragent les timides et coupent court aux disputes. Ces fortes personnalités, très libres par rapport à leurs consœurs, sont souvent elles-mêmes écrivaines et épistolières.

La mixité est particulièrement réussie en France, au , dans ces « États Généraux de l'esprit humain » où s'épanouit la philosophie des Lumières. Des femmes cultivées, intelligentes y sont de véritables partenaires avec qui on peut remettre en question des idées religieuses, politiques, scientifiques, qui sont capables de donner un élan aux débats ; on cite par exemple l'intervention d'Anne Dacier dans la querelle des Anciens et des Modernes et les œuvres d'Émilie du Châtelet.

Les colporteurs

La diffusion des idées des Lumières est également permise grâce aux différents marchands ambulants. En effet, ces derniers, allant de province en province, colportaient les informations et, par extension, les idées aux analphabètes.

Les Académies, les bibliothèques, les loges et la presse

Les Académies étaient des sociétés savantes qui se réunissaient pour s'occuper de Belles-lettres et de sciences et contribuer à la diffusion du savoir. En France, après les fondations monarchiques du XVIIIème siècle (Académie française, 1634 ; Académie des inscriptions et belles-lettres, 1663 ; Académie royale des sciences, 1666 ; Académie royale d'architecture, 1671), naissent encore, à Paris, l'Académie royale de chirurgie (1731) et la Société royale de médecine (1776). Le clergé et, dans une moindre mesure, la noblesse y prédominent.

Ces sociétés provinciales regroupent les représentants de l'élite intellectuelle des villes françaises. Leur composition sociale révèle que les privilégiés y occupent une place moindre qu'à Paris : 37 % de nobles, 20 % de gens d'Église. Les roturiers constituent 43 % des effectifs : c'est l'élite des possédants tranquilles qui siège là. Marchands et manufacturiers sont peu présents (4 %).

Voisines des Académies, souvent peuplées des mêmes hommes avides de savoir, les bibliothèques publiques et chambres de lecture se sont multipliées, fondées par de riches particuliers ou à partir de souscriptions publiques. Elles collectionnent les travaux scientifiques, les gros dictionnaires, offrent une salle de lecture et, à côté, une salle de conversation.

Toutes ces sociétés de pensée fonctionnent comme des salons ouverts et forment entre elles des réseaux provinciaux, nationaux, européens, échangeant livres et correspondance, accueillant les étrangers éclairés, lançant des programmes de réflexion, des concours de recherche. On y parle physique, chimie, minéralogie, agronomie, démographie. Dans les Treize colonies britanniques en Amérique du Nord, James Bowdoin (1726-1790), John Adams (1735-1726) et John Hancock (1737-1793) fondent l'American Academy of Arts and Sciences à Boston durant la Guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique. En 1743, Benjamin Franklin fonde la Société philosophique américaine. Au début du XIXe siècle, Thomas Jefferson avait l'une des plus riches bibliothèques privées du pays. Parmi les réseaux éclairés, le plus développé est celui de la franc-maçonnerie, quoique réservé aux couches supérieures.

Née en Angleterre et en Écosse, la franc-maçonnerie, groupement à vocation humaniste et initiatique, concentre tous les caractères des Lumières : elle est théiste, tolérante, libérale, humaniste, sentimentale. Elle connaît un succès foudroyant dans toute l'Europe où l'on compte des milliers de loges en 1789. Les milieux civils, militaires et même religieux, liés aux appareils d'État, y sont tout particulièrement gagnés. Ni anticléricales (elles le seront au XIXème siècle) ni révolutionnaires, les loges ont contribué à répandre les idées

philosophiques et l'esprit de réforme dans les lieux politiquement stratégiques. La discussion intellectuelle l'emporte sur le caractère ésotérique ou sectaire. Surtout, les élites y font, plus encore que dans les Académies, l'apprentissage du primat de l'égalité des talents sur les privilèges de la naissance.

La presse a facilité la diffusion des textes philosophiques (notamment l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert), et a déclenché les processus de la réflexion chez le peuple. La presse contribue enfin à la constitution de l'opinion publique, malgré la censure, toujours active. Le Journal des Sçavans, le Mercure de France, les périodiques économiques comme les Éphémérides du Citoyen rédigées par Nicolas Baudeau du parti des Économistes (parti des philosophes politiques ou les Physiocrates comme aussi François Quesnay), sont en fait plutôt ce que nous appellerions des revues. Par le recensement d'ouvrages et par les abonnements collectifs des sociétés de pensée, un public éloigné des centres de création peut prendre connaissance des idées et des débats, des découvertes du mois, sinon du jour.

Valeurs et représentations sociales des Lumières

Changement de représentation

Les valeurs essentielles défendues par les hommes des Lumières dans toute l'Europe sont la tolérance, la liberté, l'égalité.

Ces valeurs débouchent, en Angleterre, en Amérique et en France, sur la définition de nouveaux droits naturels et sur une séparation des pouvoirs politiques,

"On peut dire que cette période marque l'avènement de nouvelles représentations sociales, ce que Michel Foucault appelle une épistémè, et qui répond, à certains égards, au phénomène qui s'est produit à la Renaissance".

Cette citation de Montesquieu est révélatrice de ce changement :

"Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celles de nos pères, celles de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières".

Idéal du philosophe

La figure idéale des Lumières est le philosophe, homme de lettre avec une fonction sociale qui exerce sa raison dans tous les domaines pour guider les consciences, prôner une échelle de valeurs et militer dans les problèmes d'actualité. C'est un intellectuel engagé qui intervient dans la société, un « honnête homme qui agit en tout par raison » (Encyclopédie), « qui s'occupe à démasquer des erreurs » (Diderot).

Parmi les figures des Lumières à avoir critiqué l'esclavage et la colonisation, on compte, entre autres, Denis Diderot dans le Supplément au voyage de Bougainville, Voltaire dans Candide, mais surtout Guillaume-Thomas Raynal et son Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes, véritable encyclopédie de l'anticolonialisme au auxquels ont collaboré, parmi d'autres, Diderot et d'Holbach.

Coexistence des sentiments et de la raison

Le rationalisme des Lumières n'exclut en aucun cas la sensibilité. Raison et sentiment dialoguent au sein même de la philosophie et de la littérature des Lumières. Ses penseurs sont capables de rigueur intellectuelle et de sensibilité, mais comment concilier les extases du Cœur avec le bonheur serein de la Raison?

Sans doute est-il sage de chercher à les concilier, par l'alternance dans le temps ou le compromis : "Le sentiment désigne souvent à lui seul un compromis entre la raison et la passion, le repos et le mouvement, la liberté de l'esprit et la fatalité de la nature".

Pour Rousseau ce conflit n'existait pas dans l'état de nature de même qu'il aura disparu dans la réalisation de l'état social idéal. Le divorce entre l'un et l'autre, fruit de l'histoire et de la civilisation, est cause de souffrances

Idéal encyclopédique : tout connaître

Cette époque cultive un goût particulièrement prononcé pour les écrits totalisants qui rassemblent l'ensemble des connaissances de leur temps, les bilans généraux du savoir. Cet idéal va trouver sa réalisation dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, publiée entre 1750 et 1770, dont le but était de sortir le peuple de l'ignorance par une diffusion très large du savoir.

Prosopographie des philosophes des Lumières

Comme les humanistes de la Renaissance, les philosophes des Lumières s'intéressent à divers domaines : l'Américain Thomas Jefferson avait reçu une formation juridique mais pratiquait également l'archéologie et l'architecture. Benjamin Franklin eut une carrière de diplomate et de physicien. Condorcet écrivit sur des sujets aussi différents que le commerce, les finances, l'éducation ou la science.

Les origines sociales des philosophes sont diverses : beaucoup sont issus de familles bourgeoises (Voltaire, Thomas Jefferson), d'autres de milieux plus modestes (Emmanuel Kant, Benjamin Franklin, Denis Diderot) ou encore de la noblesse (Montesquieu, Condorcet). Un certain nombre d'entre eux avaient reçu une éducation religieuse (Denis Diderot, Louis de Jaucourt) ou une formation juridique (Montesquieu, Thomas Jefferson).

Les philosophes constituaient des réseaux et communiquaient par lettres. On connaît la correspondance violente entre Rousseau et Voltaire. Les grands esprits du XVIIIème siècle se rencontraient et discutaient dans

les salons, les cafés ou les académies. Parce qu'ils critiquaient l'ordre établi, les philosophes étaient poursuivis par les autorités et devaient recourir à des subterfuges pour éviter la prison. François-Marie Arouet prit le pseudonyme de Voltaire. Thomas Jefferson rédigea en 1774 un rapport destiné aux délégués de Virginie du Premier Congrès continental, qui se réunissait pour discuter des griefs des colonies à l'égard de la Grande-Bretagne. En raison du contenu du texte, il fut contraint de le publier anonymement. La Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient valut à Denis Diderot d'être emprisonné au fort de Vincennes pour sa remise en cause de la religion. Accusé d'avoir rédigé des pamphlets contre le régent Philippe III d'Orléans, Voltaire fut emprisonné à la Bastille. Montesquieu publia de façon anonyme les Lettres persanes en 1721 en Hollande. De 1728 à 1734, il visita plusieurs pays d'Europe. Les penseurs et les savants formaient une communauté internationale. Ben Franklin, Tom Jefferson, Adam Smith, Hume ou Galiani séjournèrent plusieurs années en France.

Face à la censure et aux difficultés financières, les philosophes recouraient souvent à la protection d'aristocrates et de mécènes : Malesherbes et la marquise de Pompadour, favorite de Louis XV, soutinrent ainsi Diderot. Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777) subventionna une partie de la publication de l'Encyclopédie. Elle organisait un salon bihebdomadaire, recevant des artistes, des savants, des gens de lettres et des philosophes, de 1749 à 1777. L'autre grand salon de l'époque des Lumières était celui de Claudine de Tencin. Dans les années 1720, Voltaire dut s'exiler en Angleterre où il s'enquit des idées de John Locke.

Les philosophes luttèrent généralement moins contre le pouvoir royal que contre l'hégémonie ecclésiastique et nobiliaire : dans sa défense de Jean Calas, Voltaire défendait ainsi la justice royale contre les excès d'une justice provinciale jugée plus fanatique. Bien des monarques européens – Charles III d'Espagne, Marie-Thérèse et Joseph II d'Autriche, Catherine II de Russie, Gustave III de Suède – lisaient et appréciaient les philosophes. La suite des événements devait montrer aux Philosophes les limites de leurs ambitions chez des souverains plus despotes qu'éclairés. Seul Rousseau revendiqua avec constance l'égalité politique, qui devint par la suite un idéal révolutionnaire.

Une esthétique des Lumières ?

« D'une façon générale, la sensibilité des Lumières porte à une sentimentalité morale : le temps de l'ironie voltairienne passé, on veut s'apitoyer, avec Rousseau (la Nouvelle Héloïse, 1761) et les tableaux de Greuze, chercher le beau et le bon éternels. Plus le siècle s'avance, plus la littérature et l'art répudient la gratuité des formes, la légèreté, regardées comme aristocratiques et mondaines, pour aller vers le sérieux, l'authentique et le naturel, c'est-à-dire vers ce qui est conforme à la morale utilitaire du public bourgeois d'où le goût croissant pour le néoclassicisme, qui met en avant l'antique, non pas l'antique allégorique de l'époque classique mais un antique historique plus sobre, à la façon du peintre David.

Ceci se traduit dans les réflexions sur l'urbanisme. La ville des Lumières est le fruit des efforts conjoints des pouvoirs publics et des architectes soucieux de réaliser des bâtiments administratifs ou utiles (hôtels de ville, hôpitaux, théâtres, intendances) tout en aménageant des perspectives, des places, fontaines, promenades. L'Académie royale d'architecture reste un des centres de la réflexion sur la théorie: pour elle le beau est ce qui plaît. Pour l'abbé Laugier, au contraire, ce qui est beau est conforme à la raison. Le modèle naturel de toute architecture est la cabane primitive soutenue par quatre troncs d'arbre, avec quatre parties horizontales et un toit qui deviennent respectivement colonnes, entablements, frontons. Le modèle du temple grec se répand alors jusque dans le décor et le mobilier.

Ce paradigme se traduit par un changement de style au milieu du siècle: le rococo est abandonné, la Grèce antique et Palladio deviennent les principales références du style néo-classique :

- la place Stanislas de Nancy est le cœur d'un ensemble urbanistique classique, inscrite depuis 1983 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ainsi que d'autres places de cette ville comme la place de la Carrière et la place d'Alliance, autour desquelles s'articulent administrations et services de l'époque.

-Claude Nicolas Ledoux (1736-1806), membre de l'Académie d'architecture est sans doute l'architecte dont les projets incarnent le mieux l'utopie d'un habitat totalement rationnel. Il dirige, à partir de 1775, l'édification de la Saline royale d'Arc-et-Senans, dans le Doubs, véritable cité usinière.

Le régime politique en France :

Le régime politique en France était la monarchie absolue, c'est un régime politique dans lequel l'autorité est détenue par le roi qui doit respecter les privilèges des corps et des ordres qui composent le pays et prendre conseil mais il possède les 3 pouvoirs : judiciaire, législatif et exécutif. Il est le représentant de Dieu sur terre, il est roi de droit divin. Le pouvoir était centralisé entre les mains des souverains (ex : Louis XIV). Ils étaient soutenus par une classe moyenne, ou bourgeoisie, grandissante qui tirait profit d'un gouvernement central fort, capable de maintenir l'ordre et de créer une ambiance propice à l'épanouissement du commerce.

C'est une époque de réflexion et de contestation.

Principaux axes de revendication

Les parlements composés des bourgeois ne voulaient pas être seulement consultés mais ils voulaient aussi gouverner. Cette mise en cause de la monarchie absolue débuta en Angleterre, puis en France.

Plus d'inégalités sociales.

Plus d'intolérances religieuses : chaque citoyen peut choisir sa religion et non pas la religion d'Etat.

Protagonistes

Montesquieu, Charles de Secondat, baron de (1689-1755), homme de lettres et philosophe français. Il fut notamment l'auteur De l'esprit des lois. (1748) et des Lettres persanes

Diderot, Denis (1713-1784), philosophe et écrivain français. Il fut le maître d'oeuvre de l'Encyclopédie (1751-1772) et l'un des principaux représentants de l'esprit des Lumières.

Voltaire (1694-1778), homme de lettres et philosophe français, auteur de tragédies, d'épopées mais aussi notamment d'essais et de contes philosophiques qui témoignent de son souci de vérité, de justice et de tolérance.

Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778), écrivain et philosophe genevois de langue française, auteur des Confessions, de la Nouvelle Héloïse, du Contrat Social, des Rêveries, de l'Emile qui fut l'une des principales figures du siècle des Lumières.

Chronologie

Le XVIII^e siècle. 1715-1789

1715 : A la mort de Louis XIV, la France se trouve ruinée par la guerre. **1715-1774** : Règne de Louis XV.

1723 : Louis XV atteint sa majorité.

1716-1720 : Pour relever les finances, on fait appel un Ecossais, Law, qui crée la première maison de crédit. Cette tentative se termine par une gigantesque banqueroute.

1723-1726 : Ministère du Duc de Bourbon, cousin de Louis XV.

1725 : Louis XIV épouse Marie Leczinska, fille du roi de Pologne déchu, Stanislas Leczinski.

1726-1743 : Ministère de Fleury.

1733-1738 : Guerre de succession de Pologne. Louis XV veut rendre à son beau-père, Stanislas Leczinski, la Pologne conquise par les Russes et les Autrichiens.

1738 : Traité de Vienne. La Lorraine est donnée à Stanislas Leczinski en échange de la Pologne. A sa mort, elle reviendra à la France.

1740-1748 : Guerre de succession d'Autriche à la suite de la mort de l'empereur d'Allemagne Charles VI qui n'a qu'une fille Marie-Thérèse.

1740 : Victoire des Français sur les Autrichiens à Prague.

1742 : Les Français perdent la Bohême.

1743 : Mort de Fleury. Louis XV assume à lui seul le pouvoir.

1745-1764 : Liaison de Louis XV avec une bourgeoise, Jeanne Poisson, qu'il fait marquise de Pompadour et l'installe officiellement à Versailles. Pendant 20 ans, c'est elle qui gouvernera.

1745 : Victoire de Fontenoy contre l'Angleterre alliée de l'Autriche. La Belgique est conquise. .

1748 : Traité d'Aix-la-Chapelle. La France rend tous les territoires conquis.

1751-1772 : Publication de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert; dictionnaire universel. La plupart des écrivains et savants ont contribué à sa rédaction (Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Buffon, Quesnay, Turgot, etc).

1756-1763 : Guerre de sept ans. Les alliances s'inversent. L'Angleterre s'allie à la Prusse et la France à l'Autriche. La Grande-Bretagne entreprend une guerre coloniale et maritime contre la France.

1757 : Défaite de Rosbach.

1763-1770 : Ministère de Choiseul.

1759 : Conquête de l'Inde par Dupleix. La Grande-Bretagne prend le Québec.

1761 : Défaite de Dupleix à Pondichéry (Inde) devant les Anglais. Il doit capituler.

1763 : Traité de Paris qui met fin à la guerre de sept ans. Louis XV cède aux Anglais le Canada, la rive gauche du Mississippi, une partie des Antilles françaises, les comptoirs du Sénégal et renonce à l'Inde.

1768 : La France acquiert la Corse.

1772 : Frédéric II, la tsarine Catherine II et Marie-Thérèse concluent un accord de morcellement de la Pologne : la Galicie revient à l'Autriche, la Prusse polonaise à la Prusse et une partie de la Lituanie à la Russie.

1774 : Mort de Louis XV.

1774-1792 : Règne de Louis XVI. Ministère de Turgot et Malesherbes qui tentent de relever la France en entreprenant de vastes réformes.

1774 : Le commerce des grains est libéré.

1775 : Guerre des farines. Suite à une mauvaise récolte le prix du pain monte. Des bandes armées pillent les boulangeries de Paris et de Versailles.

1776 : Abolition des corporations et de la corvée royale. Disgrâce de Turgot à la suite de ces mesures qui lui ont valu beaucoup d'ennemis.

1776 Ministère de [Necker](#) qui poursuit les réformes comme l'abolition du servage.

1778 : Alliance française avec les Etats-Unis. Guerre d'Indépendance américaine

1783 : Traité de Versailles qui consacre l'indépendance des Etats-Unis. L'Angleterre rend le Sénégal à la France.

5 mai 1789 : Convocation des Etats Généraux. Le Tiers Etat demande dans ses Cahiers de Doléances la mise en place d'une constitution qui limite les pouvoirs du roi, définit les droits du peuple et abolit les privilèges de la noblesse et du clergé.

Littérature	1721	Montesquieu : Lettres persanes
	1722	Marivaux : La surprise de l'amour
	1730	Marivaux : Le jeu de l'amour et du hasard
	1731	Abbé Prévost : Manon Lescaut
	1734	Voltaire : Lettres philosophiques
	1739-1749	Saint-Simon : Mémoires
	1748	Montesquieu : L'esprit des lois
		Voltaire : Zadig
	1750-1772	L'encyclopédie
	1759	Voltaire : Candide

- 1761 Rousseau : la nouvelle Héloïse
- 1762 Rousseau : Du contrat social
- 1775 Beaumarchais : Le barbier de Seville
- 1782 Choderlos de laclos : Les liaisons dangereuses
- 1782-1789 Rousseau : Les confessions
- 1784 Beaumarchais ; Le mariage de Figaro
- 1788 Bernardin de Saint Pierre : Paul et Virginie